**CHATGPT VA-T-IL REMPLACER VOTRE MÉDECIN DE FAMILLE ?**

**Le robot conversationnel, qui cartonne auprès du grand public, vient de réussir son examen de médecine. Il est capable de vous livrer un diagnostic médical en quelques instants. Sera-t-il votre prochain médecin ? Le débat, vertigineux, fait rage. Les avis divergent.**

[[](https://www.lalibre.be/journaliste/alice-dive-5ae194eccd7048c88fa9bd60/)](https://www.lalibre.be/journaliste/alice-dive-5ae194eccd7048c88fa9bd60/" \t "_self)

[Alice Dive](https://www.lalibre.be/journaliste/alice-dive-5ae194eccd7048c88fa9bd60/) Journaliste au sein du service Débats/Opinions

Publié le 11-02-2023 à 14h10

**Avec le développement phénoménal de l'intelligence artificielle, le médecin généraliste va-t-il devenir une espèce en voie de disparition ?**

« Donne-moi toutes les pathologies possibles en lien avec les symptômes suivants : douleur au thorax, douleur dans le cou, fatigue, forte fièvre, frissons, vertiges, vomissements et saignements de nez. Suggère-moi ensuite le traitement le plus efficace pour me soigner. »

Il suffit de lui donner un ordre, de lui poser une question pour obtenir en l’espace de quelques instants une réponse bluffante, du moins en apparence. De la grippe saisonnière à la méningite aiguë, ChatGPT vous livre ses connaissances et ses recommandations… jusqu’à reconnaître ses erreurs si vous le challengez un tantinet. Un robot conversationnel capable de vous livrer un diagnostic médical en temps réel, n’est-ce pas révolutionnaire ?

En janvier dernier, cette invention – l’une des plus grandes de l’Histoire si l’on en croit Bill Gates, cofondateur de Microsoft – a officiellement réussi son examen de médecine. Vous lisez bien ! Il a également réussi son évaluation en droit et en économie. ChatGPT pourrait-il dès lors devenir votre prochain médecin, avocat ou commercial ? Concentrons-nous ici sur le cas de la médecine.

David Frenay dirige Medispring, une coopérative de médecins généralistes qui a créé et gère aujourd’hui un logiciel de dossier médical informatisé. Cet ingénieur en génie biomédical, ancien chercheur en intelligence artificielle, teste et défie ChatGPT depuis plusieurs semaines. « *Clairement, l’outil se trompe parfois, mais de manière très convaincante”,* observe-t-il, fasciné. *Le fait que ChatGPT réponde efficacement à des questions de médecine est presque un effet secondaire de ce pour quoi il a été créé. Il n’a pas été conçu pour faire de la codification médicale, mais seulement pour converser. Cela étant, les médecins et les étudiants en médecine utilisent déjà aujourd’hui Google pour obtenir des réponses à des questions de santé. Ils pourraient donc très bien les poser à ChatGPT. En soi, c’est une bonne chose, car cela leur permet de confronter leurs idées à une autre possibilité, mais il faut bien évidemment garder son cerveau allumé. »*

Ainsi, estime-t-il, l’outil dans sa forme actuelle ne va pas remplacer le médecin de famille, mais pourrait suggérer des pistes médicales auxquelles ce dernier n’aurait pas songé. « *En médecine, il y a beaucoup d’erreurs commises qui sont liées à des oublis. Cela va donc potentiellement sauver des vies »,* assure-t-il.

**L’anamnèse réalisée dès la salle d’attente**

Plus encore, certains médecins généralistes que nous avons interrogés dans le cadre de la réalisation de ce dossier, nous confient envisager l’outil comme « *une aide au diagnostic »*. Concrètement, chaque patient, dès la salle d’attente, recevrait une tablette numérique au moyen de laquelle il encoderait ses symptômes dans ChatGPT. L’anamnèse serait ainsi réalisée avant même que le patient n’ait franchi la porte du cabinet de son médecin. Ce dernier procéderait ensuite à l’examen clinique et livrerait son diagnostic. *« Pour le moment, c’est la combinaison d’un médecin et de bons algorithmes qui va pouvoir faire la différence,* décode l’ingénieur. *Mais je dis bien 'pour le moment', car on nous annonce pour la mi-2023 le déploiement de ChatGPT 4, qui aura 500 fois plus de paramètres que l’outil actuel. Dans un an ou deux, cette technologie révolutionnaire sera donc nettement meilleure qu’un médecin. »*

Autrement dit, si ChatGPT constitue aujourd’hui “seulement” un accélérateur de tâches, il pourrait se muer en une technologie bien plus performante qui viendrait remplacer à terme l’exécutant lui-même. Du moins en théorie. Car, souligne David Frenay, la réglementation européenne actuellement en vigueur n’autorise pas l’intégration de ChatGPT dans les logiciels médicaux. Le robot conversationnel, propriété de l’entreprise privée Open AI, n’est pas homologué. L’origine des informations qu’il détient reste quant à elle opaque. “*ChatGPT est aujourd’hui une boîte noire dont on ignore d’où proviennent les données, et comment elles sont gérées. Nous ne savons même pas si tout cela se fait légalement.”*

**De l’opacité des données**

Sébastien Jodogne est professeur à l’École polytechnique de l’UCLouvain. Il soulève, lui aussi, les écueils que présente l’outil dans sa forme actuelle. « *Nous n’avons aujourd’hui aucune possibilité d’ouvrir les entrailles de la bête pour voir ce qu’il y a à l’intérieur. Il n’existe d’ailleurs aucun article scientifique* peer review (évalué par les pairs, NdlR) *qui a été publié sur ChatGPT. La société propriétaire Open AI nous dit que ce robot conversationnel a été entraîné sur tout Wikipédia, sur des sites internet, des* textbooks*, mais dont les références ne sont pas reconnues, et même sur des tweets. Rendez-vous compte : les tweets expriment des opinions. Si ChatGPT a été entraîné sur base d’opinions, cela génère indéniablement des biais. »*

Et le même de rappeler que ChatGPT est avant tout un produit commercial qui, s’il a le mérite de rendre l’intelligence artificielle accessible au grand public, s’inscrit dans une logique économique. « *D’ici le mois de mars, dit-on, ChatGPT va être intégré au moteur de recherche de Microsoft. Ce dernier a réalisé un investissement de l’ordre du milliard de dollars dans la société propriétaire Open AI, qui n’a franchement plus rien d’open. En tant que chercheur, ce manque de transparence me questionne,* s’inquiète le professeur. *C’est un outil qui est complètement hors d’atteinte du monde académique actuel. Nous ne bénéficions pas des financements qui nous permettraient de développer un modèle de robot conversationnel qui soit riche et complet. Mais tôt ou tard, nous aurons besoin de créer une souveraineté par rapport à cet outil. »*

Cela étant, demeure cette question : à présent que ChatGPT existe et qu’il est accueilli avec beaucoup d’enthousiasme et d’intérêt par le grand public (qui redouble d’ailleurs d’originalité dans ses requêtes/ordres adressés au robot), comment le gère-t-on à court terme ? Quelles tâches va-t-il remplacer dans les six mois à venir, singulièrement dans le domaine médical ? « *À mon sens, je pense que ChatGPT ne va pas changer grand-chose dans les six mois à venir, si ce n’est de créer une conscientisation dans le chef du grand public*, estime Sébastien Jodogne. *Bill Gates a dit un jour : '*On surestime les impacts d’une technologie à court terme, mais on les sous-estime à long terme*.' C’est très juste. ChatGPT ne va pas changer la pratique médicale au cours des six prochains mois. En revanche, il la changera dans les dix prochaines années. »*

**"Non, l’intelligence artificielle n’a pas remplacé les radiologues"**

Pour tenter de se projeter, l’intéressé prend pour boussole l’expérience de la radiologie. En 2016, l’informaticien Geoffrey Hilton avait déclaré que l’intelligence artificielle allait remplacer les radiologues. Sept ans plus tard, les radiologues sont toujours bien présents dans les hôpitaux de Belgique et du monde, ils sont même toujours en pénurie. « *En radiologie, on voit arriver des algorithmes qui exécutent des tâches “d’arrière-plan”, comme le* screening *(mammographie…). Cela permet de dégager du temps pour les radiologues, qui peuvent se focaliser sur les cas qui nécessitent une réelle valeur ajoutée* », explique le professeur. L’intelligence artificielle est ainsi utilisée dans une logique d’annexe au médecin dans les tâches répétitives et qui ont très peu de valeur ajoutée. *« Je pense que c’est vers cela que nous devons aller. L’intelligence artificielle est là quand aucune expertise humaine n’est nécessaire. Il ne faut pas croire, par exemple, que ChatGPT va réussir à mettre en relation certains symptômes. C’est typiquement un travail qui nécessite l’intervention d’un médecin. »*

Pour Sébastien Jodogne, le recours au robot conversationnel peut toutefois s’avérer très utile lorsqu’il s’agit d’exécuter des tâches de secrétariat médical : résumer un article scientifique en un paragraphe, rédiger des fiches descriptives dans un langage vulgarisé ou encore structurer des données médicales, ce qui reste un défi majeur pour la médecine. « *Lorsqu’un patient sort de l’hôpital et que son dossier est envoyé à son médecin généraliste, ChatGPT pourrait jouer un rôle utile en agglomérant les paramètres cliniques présents dans le dossier médical et en les mettant en musique sous forme de texte continu. »* Reste que ChatGPT, qui a été conçu comme un robot conversationnel généraliste et non orienté sur une niche médicale, ne dispose d’aucune faculté d’analyse des paramètres cliniques. « *On aura donc toujours besoin d’un expert médical »*, assure l’intéressé comme en guise de point d’orgue… L’avenir nous le dira.

**PLUSIEURS PROFESSEURS DE L’UNAMUR ENCOURAGENT L’UTILISATION DE CHATGPT DANS LEURS COURS**

## Parallèlement à leur initiative, une grande enquête va être lancée afin de voir la manière dont les étudiants utilisent ChatGPT.

[[](https://www.lalibre.be/journaliste/jessica-flament-5adee9e4cd70e197611d1d22/)](https://www.lalibre.be/journaliste/jessica-flament-5adee9e4cd70e197611d1d22/" \t "_self)

[Jessica Flament](https://www.lalibre.be/journaliste/jessica-flament-5adee9e4cd70e197611d1d22/) Responsable de "La Libre Etudiant"

Publié le 03-02-2023 à 16h19 - Mis à jour le 03-02-2023 à 17h29

**Plusieurs professeurs de l'UNamur vont mettre introduire ChatGPT dans leurs cours.**

Depuis l’arrivée de ChatGPT, ce robot conversationnel basé sur l’intelligence artificielle, [certains enseignants refusent catégoriquement de l’utiliser](https://www.lalibre.be/etudiant/etudes/2023/02/03/la-resistance-anti-chatgpt-grandit-dans-plusieurs-universites-du-monde-ZI356I4X5VHXRNMOUVERA4NOQI/), alors que d’autres ont accepté de l’intégrer progressivement dans leur cours. C’est le cas de quatre professeurs de l’UNamur : Elise Degrave (droit), Michaël Lobet (physique), Olivier Sartenaer (philosophie) et Nathalie Kirschvink (médecine). Ces enseignants veulent aider leurs étudiants à mieux comprendre les forces et les faiblesses de l’outil. Ils y voient aussi l’occasion de renforcer l’esprit critique des jeunes.

**Utiliser ChatGPT pour renforcer l’esprit critique**

*”C’est une belle opportunité”*, confirme Elise Degrave. Dans son cours “Sources et principes du droit”, l’enseignante a pour habitude de demander à ses étudiants de BAC1 un travail basé sur une œuvre. Ils doivent la résumer et définir trois questions de droit en lien avec le cours. “*Cette année, je vais leur demander de faire le même travail, mais de demander à ChatGPT de le faire également*, explique l’enseignante. *Le but sera de critiquer ce qu’a fait ChatGPT, mais aussi de le corriger. Les étudiants devront donc bien connaître le cours pour y parvenir. Non seulement, ils doivent appréhender l’outil, le démystifier mais, en plus, ils seront placés dans la peau d’un correcteur.”*

Olivier Sartenaer s’inscrit dans la même logique. Dans son cours de BAC2 intitulé “Histoire des sciences”, il demande à ses étudiants de se mettre dans la peau d’un historien des sciences en effectuant une recherche originale sur une question au choix. “*Il s’agit d’un travail écrit, sans oral. Les étudiants peuvent avoir la tentation de demander à ChatGPT de les aider. J’ai pris les devants et je leur ai moi-même suggéré de l’utiliser, à condition de le dire en toute transparence.”* Les étudiants pourront donc mettre des captures d’écran de leur conversation avec ChatGPT dans les sources de leur travail. “*Mais ils devront se montrer critiques là-dessus, évaluer la pertinence des informations données et les vérifier à l’aide de sources fiables.”*

Nathalie Kirschvink n’est pas en reste puisqu’elle va proposer aux étudiants de médecine qui suivent le cours “physiologie générale” de confronter les réponses de leur travail à ce qu’aura répondu ChatGPT. “*Ils vont se rendre compte que ça manque parfois de finesse”*, explique-t-elle.

Les trois enseignants voient en ChatGPT un outil qui peut être utilisé dans ce qu’il a de bon, à condition de rester prudent. “*Ce n’est pas un outil magique*, explique Elise Degrave. *En l’utilisant dans le cadre d’un travail universitaire, ils vont vite se rendre compte que les réponses fournies ne sont parfois pas assez pointues ou carrément fausses.”* Elle rappelle également que l’outil est “très scolaire” et dénué de personnalité dans ses écrits. “*Il ne transgresse rien. Si tout le monde utilisait ChatGPT, la société tournerait sur elle-même”*, poursuit Elise Degrave.

**ChatGPT, un outil d’aide à la réussite ?**

Michaël Lobet, lui, propose à ses étudiants de BAC1 (biologie et vétérinaire) d’utiliser ChatGPT comme une sorte d’assistant personnel. Dans le cadre du cours “Physique III : Optique”, il leur propose, sur une base volontaire, de s’aider de l’intelligence artificielle pour résumer certains chapitres. “*Ils vont pouvoir s’en servir pour générer des exercices, pour se faire des plans de matière, mais aussi pour résumer des points bien précis. L’idée est de comparer ce que dit ChatGPT avec ce qui se trouve dans mon cours.”* De cette façon, l’étudiant pourra approfondir la matière, mais de façon un peu différente, en se posant de nouvelles questions et en vérifiant la pertinence du résumé de ChatGPT.

Parallèlement à ces initiatives, le service de pédagogie universitaire de l’UNamur a lancé une grande enquête à destination de tous les étudiants de BAC1. “*Nous voulons savoir, sur une base anonyme, si les étudiants connaissent déjà l’outil, s’ils s’en servent dans les cours et, si oui, comment”*, explique Marie Lobet. “*Notre but est de leur apporter un soutien méthodologique adapté, et de répondre au mieux à leurs besoins. Nous voulons leur expliquer les forces et les faiblesses de ChatGPT et de ses alternatives, et les conscientiser à tout cela.”*

À la fin de l’année académique, les différentes initiatives des professeurs, ainsi que les résultats de l’enquête seront analysés. Avec, pourquoi pas, une utilisation plus importante de ChatGPT dès la rentrée académique prochaine. “À *l’UNamur, nous avons une culture de l’expérimentation, et nous sommes toujours ouverts à l’idée d’étendre les projets testés par certains pionniers”*, explique Laurent Schumacher, le vice-recteur à la formation. “*Il n’y a donc aucune restriction à ce que ces initiatives se propagent au sein de l’université.”*